



REPERES IDENTITAIRES DANS LES COMMUNAUTES VIRTUELLES PARLANT DU SUICIDE

Cristina Dumitru-Lahaye

► To cite this version:

Cristina Dumitru-Lahaye. REPERES IDENTITAIRES DANS LES COMMUNAUTES VIRTUELLES PARLANT DU SUICIDE. *Langue et littérature. Repères identitaires en contexte européen*, May 2008, Pitesti, Roumanie. pp.236-245, 10.1843-1577 . halshs-00384921

HAL Id: halshs-00384921

<https://shs.hal.science/halshs-00384921>

Submitted on 17 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REPERES IDENTITAIRES DANS LES COMMUNAUTES VIRTUELLES PARLANT DU SUICIDE

Cristina DUMITRU-LAHAYE
LMS (UMR 8099 CNRS-Paris Descartes)

(...) il y a l'S dont la forme autant que le sifflement me rappelle, non seulement la torsion du corps près de tomber, mais la sinusoïdalité de la lame ; UI, qui vibre curieusement et s'insinue, si l'on peut dire, comme le fusement du feu ou les angles à peine mousses d'un éclair congelé ; CIDE, qui intervient enfin pour tout conclure avec son goût acide impliquant quelque chose d'incisif et d'aiguisé.
(Michel Leiris, L'âge d'homme)

Résumé

Nous proposons une analyse contrastive des comportements langagiers et interactionnels des Roumains et des Français à l'égard du suicide par l'observation persistante des communautés de parole virtuelles. Fondées sur un intérêt partagé ou sur l'entraide, ces communautés se constituent des normes internes d'écriture qui reflètent le rapport des membres à la langue d'origine. Dans un contexte décontracté, la schématisation discursive appelle des stratégies qui confortent ou qui ébranlent les repères identitaires selon la manière dont le sujet se positionne comme représentant d'une culture nationale (roumaine ou française) ou d'une culture « virtuelle » (supposée universelle). Aussi avons-nous été attentive à la désignation référentielle et phatique (vocative) des coparticipants ; des phénomènes complexes sont apparus en miroir : créativité linguistique, recours aux anglicismes avec certains effets pragma-stylistiques (dédramatisation, euphémisation) ou linguistiques (occidentalisation du roumain, technicisation du français) etc. Les profils communicatifs des internautes sont le résultat d'une hybridation entre, d'un côté, les préconstruits culturels et les représentations sociales et, de l'autre, une construction de l'ethos discursif qui tend vers l'universel.

1. Des communautés virtuelles

L'avènement des nouvelles technologies s'accompagne d'une désacralisation de la parole. Derrière son écran, le sujet ose dire aujourd'hui son malheur ou sa perversion sans crainte de tabou ni gêne d'immoralité. Il peut également demander ou venir en aide, entrer dans un réseau (au sens sociologique de *groupe* ou, anthropologiquement parlant, dans une *communauté*). En tant que membre de la communauté socio-discursive, il peut agir sur le monde avec ses propres mots. La communauté virtuelle est en premier lieu une communauté de parole : les actes ne sont que l'image à l'écran des *représentations discursives* des locuteurs (au sens de Grize, Jean-Blaise, 1982- 2004 et d'Adam, Jean-Michel, 1999, 2004). Ceux-ci partagent « un certain nombre de normes et de rituels interactionnels » (Atifi, Hassan ; Mandelcwaig, Sacha ; Marcoccia, Michel, 2006 : 376) qui mettent en avant la dimension identitaire, coopérative ou sociale de la communauté virtuellement constituée.

Notre analyse procède d'une observation persistante de *fil de discussion* relatifs au suicide, sur des forums français et roumains. Compte tenu des tabous sous-jacents, nous avons fait l'hypothèse qu'il s'agissait de corpus de transgression où les représentations identitaires miroitaient des aspects linguistiques et pragmatiques propres aux cultures étudiées. Nous avons ainsi remarqué que si l'interactivité (calculée par rapport au nombre de messages édités dans un même fil de discussion) des

communautés francophones était moindre comparée aux communautés roumaines, ces dernières abordaient le thème du suicide moins souvent et avec plus d'hésitation, souvent par un détour de l'expression standard explicite. C'est là un reflet de l'attitude des locuteurs face à la langue, sous couvert de la représentation du suicide, objet tantôt appréhendé, tantôt désiré, en tout cas amplement discuté dès qu'il est évoqué. Vocabulaire très peu transparent, le *suicide* ne laisse pas indifférents les internautes, quelle que soit leur opinion sur l'objet de sa référence. L'énoncé (1), tiré du corpus, « Una e sa vorbesti de sinucidare, si alta e sa spui 'hai s-o fac'. » (336, K&A) exprime le fond des problèmes dont nous nous occupons ici¹.

Les conditions d'énonciation déterminent également les représentations discursives des locuteurs, qui schématiseront différemment leur pensée sur un forum mimant la consultation thérapeutique avec intervention du spécialiste (i.e. *Top Sanatate*, en fr. <*Top Santé*>) ou la substitution de celui-ci par les collectivités de sens commun (i.e. *Roportal/ Coltul trist*, <*Le Coin triste*> ; *Infosuicide*), ou encore sur un forum de divertissement (i.e. *Katerinca & Aberatzii*, en traduction approximative <*Déconnade et absurdités*>). Dans ce panel, c'est ce dernier qui illustre l'avis d'Ariadna Stefanescu sur l'interaction verbale électronique, caractérisée par l'absence d'inhibition linguistique des sujets qui s'expriment dans une situation de communication virtuelle, où l'espace et le temps sont suspendus. Ils tentent ainsi de configurer leur propre identité dans un langage plutôt décontracté qui recourt aux procédés ludiques, jeux de mots, alternances codiques, argotismes, termes livresques et barbarismes, enfin, des expressions idiomatiques et des lexèmes au sens figuré (2007 : 13 *et. seq.*). S'il y a là un moyen de dédramatisation ou la manifestation naïve d'une désapprobation du suicide, une telle association (d'humour et de représentation du suicide) apparaît comme incongrue en contexte francophone. Quelle que soit néanmoins la situation de communication, la référence au suicide permet de retrouver les indices des préconstruits culturels et des représentations sociales comme fondements de l'ethos discursif.

Il convient donc, avant de passer à l'analyse proprement-dite et l'illustration par des exemples, de distinguer avec Freud entre *représentations de choses* (la représentation psychique, au sens intra-verbal, située au niveau inconscient) et *représentations de mots* (représentation verbale consciente). Si les premières intéressent surtout les praticiens, s'attachant davantage au contenu et au signifié, nous privilégions ici l'étude des dernières, sachant nonobstant qu'une analyse du niveau signifiant pur est quasi-impossible, le contenant véhiculant nécessairement un contenu. Cet axe de pertinence linguistique n'insiste pas sur les jugements de valeur portés par les signifiés, mais ils seront rappelés dans la mesure où ils font sens en conditions pragmatiques².

2. *Représentations de mots et représentations de choses*

Comment l'objet SUICIDE est-il conceptualisé ? A la différence du *champ notionnel* – qui englobe des *isotopies* au sens de Greimas, (1983 : 49 - 66) ou des *faisceaux d'objets* au sens de Grize (ouvr. cités) – le *champ conceptuel du suicide* désigne pour nous l'ensemble de catégories grammaticales de la famille du mot suicide, incluant les formes de flexion et d'articulation en roumain et français, selon qu'ils apparaissent dans les corpus étudiés.

¹ La traduction des exemples est donnée en Annexe. En roumain, comme en français, nous les citons avec la graphie d'origine.

² Nous les analysons ailleurs, notamment dans notre thèse, *Parler du suicide, de la représentation discursive à la communication dissuasive* (Univ. Paris Descartes et Bucarest).

Dans certaines situations de communication, le SUICIDE n'est donc jamais conceptualisé dans le corps des messages (corpus TS2, IS1) ou il l'est seulement dans le titre (IS8 = *Suicide à reprendre*), bien qu'il soit sous-entendu par la prédication seconde du verbe mourir à la première personne du singulier (e.g. « îmi doresc sa mor », en traduction littérale <je désire mourir> ou représenté (discursivement) par la paraphrase (« Nu ceda », <Ne cède pas> ; « Nu lasa ca viata sa se ruineze », <ne laisse pas ta vie se ruiner>).

Pour ce qui est des fils de discussion où la référence au suicide atteint le degré maximal d'explicitation, il convient d'étudier, les catégories du nom, de l'adjectif et du verbe.

2.1. La catégorie du nom

Le nom de l'action accepte deux variantes en roumain, l'une – plus ancienne – construite sur l'accusatif du réflexif (*sinucidere*), l'autre – livresque – construite avec le génitif (*suicid*). Il s'agit dans ce dernier cas de ce que les linguistes roumains appellent un *emprunt de luxe*³ du français. S'il n'y a pas de contrainte systémique quant au choix du terme à employer, le premier semble préféré dans le co-texte des champs notionnels technicisants : la METHODE (*metoda/calea/modalitatea/solutia de...* , <la méthode/la voie/la modalité/la solution de...>), le CAS ou le MOTIF, mais aussi philosophico-religieux : la PENSEE (*a se gândi la, ideea de/ca*) ou le PECHE, alors que le second vocable (*suicid*) privilégie le co-texte de la RAISON, entendue comme capacité intellectuelle (« ratiunea »). Prototype de la classe nominale en roumain, « *sinucidere* » est souvent déterminé par des qualificatifs adjectivaux (*superioara* <supérieure>, *rituala* <rituelle>, *corecta* <correcte>, *perfecta* <parfaite>, *ilegala* <illégal>), *nominaux* (*de lux* <de luxe>) ou des constructions phrastiques plus complexes, lorsqu'il apparaît comme tête de syntagme ou sujet grammatical. Il peut également refuser toute qualification en présence du verbe *être* comme synonyme d'exister : (2) « *sinuciderea este pur si simplu* » (268, K&A). Mais la plupart du temps, s'agissant d'une catégorie lexicale en voie d'entrer (grâce aux média) dans le vocabulaire fondamental du roumain, il n'est pas étonnant qu'elle véhicule les représentations collectives les plus communes, sources de débat dans l'interaction (courage vs lâcheté, égoïsme vs altruisme, folie vs raison, maturité vs immaturité, sacrifice vs caprice, choix vs absence de choix etc.). C'est elle également qui permet le métalangage, en venant qualifier les termes désignant l'interaction verbale ou le thème :

(3) *in alte parti threadurile despre sinucidere sunt inchise* (123, RP2)

(4) *Ok, guys.. e craciunul, putem sa nu mai vorbim despre sinucidere? pliz?* (95, RP2)

De surcroît, l'usage du terme *sinucidere* comme locatif semble sous-tendre la représentation d'un dénouement (le sujet-victime est poussé au suicide par le concours des circonstances), alors que les configurations sélectionnant *suicid* schématisent un choix (le sujet-rationnel recourt au suicide après délibération) :

(5) *Mi-a trecut cheful de suicid pentru o vreme... numai când mă gândesc că la fel o să-mi facă și mie când oi muri...* (180, RP2)

³ Ariadna Stefanescu définit l'*emprunt de luxe* comme l'effet d'un mixage de codes qui, par récurrence, se répand dans la langue et commence à apparaître dans le langage des locuteurs monolingues. Elle l'oppose à l'*emprunt nécessaire* qui se soumet à la condition de couverture d'un vide lexical. (2007 : 15).

Nous notons aussi que la fréquence de représentation du terme livresque (sa représentativité) est moindre. Il est défectif de pluriel et prend le genre masculin –tout comme *deces* <décès>, alors que *sinucidere* est au féminin, tout comme *moarte* <(la) mort>. Le nom féminin entre dans des expressions figées issues du langage technique (« tentative de sinucidere ») et, bizarrement (?), il n'est jamais lemmatisé au génitif-datif, contrairement à son synonyme livresque.

- (6) *sentimentele, acele reacții aproape mecanice moștenite de-a lungul a sute de mii de ani de evoluție, care pot întoarce balanța oricând în cazul suicidului* (258, RP2)

L'innovation linguistique contribue en égale mesure à la conceptualisation du suicide et à la représentation de la compétence pragmatique-linguistique du sujet parlant :

- (7) *Semimoartea cu pastile e o aberatie, tentativele de sinucidere gen "iau ceva pastile da' scap" e de spoiala, nu e sinucidere (...) asta iti asigura si lipsa de oxigen provenita din semispanzurare sau semiinec* (48, K&A)

Notons encore la commutation de code (inter- ou intra-phrastique) comme moyen de véhiculer l'image du suicide pour les Roumains :

- (8) *LOVE IS THE SLOWEST FORM OF SUICIDE (121, RP2)*
 (9) *sentimentul asta de sinucidere and stuff* (294, K&A)

C'est là une mise à distance du tabou, de l'objet inaccessible à la conscience en l'absence d'une perception réelle et concrète. Le recours à l'autre langue, s'il est l'effet d'une représentation stéréotypée empruntée aux expressions artistiques, s'avère également la manifestation d'une gêne, une timidité à aborder ce qui est méconnu du sujet parlant.

A contrario, sur la toile francophone le sujet suicidaire se sent plus légitime à dire sa souffrance et dans sa conceptualisation du suicide, la forme nominale désigne métonymiquement la pensée suicidaire :

- (10) *Le suicide est là, dans ma tête !* (12, IS7)

Ici, la conceptualisation est également possible par recours au sigle, les membres de la communauté étant plus familiarisés avec ces réalités démographiques et leurs désignations cliniques :

- (11) *il y a plus de 160000 TS par an et combien de milliers encore sommes nous à y penser...* (2, IS3)

Eventuellement, le passage des termes techniques dans le sens commun s'accompagne d'un message positivant en structure profonde du discours. Dans l'énoncé suivant, la substitution de *suicide* par *tentative de suicide* sous-entend le désir implicite du sujet d'empêcher un passage à l'acte ; en effet, la première conceptualisation (évitée) sous-tend un acte accompli, alors que la seconde (préférée) insiste sur l'aspect inaccompli de l'acte.

- (12) *Non ne fait pas de tentative de suicide* (2, IS4)

Dans l'exemple qui suit, c'est *suicide* qui se substitue à *tentative de suicide*, la désignation de l'acte à accomplir étant compatible avec l'adjectif *futur* plutôt que *prochain* (antéposé au nom déterminé), qui s'apparente aux entités dénombrables.

- (13) *Aujourd'hui est un jour sans et je retourne me coucher et cauchemardé sur mon prochain suicide.* (1, IS11)

Néanmoins, si ces emplois en disent long sur les *modèles mentaux* des locuteurs, plus intéressants encore sont les noms et les syntagmes nominaux désignant les "**acteurs**" de la crise suicidaire. Pour les francophones, les choses sont relativement simples, car la classification médicale tripartite est d'ores et déjà passée dans le langage courant. Les adjectifs nominalisés *suicidaire*, *suicidant* et *suicidé* dénomment

respectivement, une personne qui a des idées suicidaires, une autre qui est passée à l'acte et enfin, une dont l'acte a abouti. Quand bien même on pourrait donc s'attendre à ce que l'emploi de cette dernière catégorie conceptuelle soit associé aux temps verbaux du passé, certains énoncés contredisent cette inférence logique :

(14) *tous les suicidés qui se pendent ne meurt pas forcément sur le coups mais il arrive qui se sente s'étouffer!* (2, IS2)

L'ambiguïté n'est levée qu'au moment où l'effet d'un emploi lexical au deuxième degré est décodé et l'enjeu devient le décryptage d'un potentiel suicidaire si fort que la représentation discursive sélectionne déjà l'image du sujet dans l'après-mort :

(15) *mais qui saura qu'en fait c'est un suicidé qui parle ? // Un suicidé ne se lave pas, il est mort, il n'ouvre pas la porte, il est mort, il ne mange pas, ne fait pas le ménage, ne cherche pas d'emploi etc... NON, il ne fait rien de tout cela car il est MORT !* (1, IS11)

L'ambiguïté lexico-sémantique est encore plus prégnante en roumain où l'adjectif nominalisé *sinucigas*, -i traduit les trois sémèmes susmentionnés. Le cotexte permet de mettre en équivalence :

- *sinucigas* et *suicidaire* :

(16) *nu cred ca acestea sunt argumente pt un sinucigas* (88, RP2)

(17) *de ce crezi ca atat de multi sinucigasi dau inapoai in ultima clipa? fiindca in fond nu vor sa moara* (113, RP2)

- *sinucigas* et *suicidant* :

(18) *nu am nimic cu sinucigasii ... dar cred ca aceasta fata face misto de noi ...* (79, RP2)

N.B. Le cotexte large nous permet d'identifier le sujet de l'énoncé (*aceasta fata* <cette fille>) comme suicidante, d'après ses propres mots.

Un voisinage linguistique plus restreint est illustré dans l'énoncé narratif suivant, où le mode d'expression de l'ironie mélange le langage soutenu avec le registre populaire dans un mouvement discursif réfutatif. L'intervention est une réaction au jugement de valeur exprimé sur la soi-disante absence de rationalité des suicidants :

(19) *Bă, a dreacu' sinucigașii ăștia... .. 'tu-le mama lor de lucrători în mină... Habar n-au cât fac 2+2 băieții ăștia care își dau seama de relativismul, inutilitatea și banalitatea vieții, ca perpetuă sursă de nefericire... // Să mor eu... Deci, când am fost odată la o stână, erau trei ciobani acolo... și toți voiau să se sinucidă... cumva realizaseră că dorința de a trăi este un instinct orb care urmează negreșit calea suferinței... însă când am fost odată la universitate, nici măcar unu' nu se gândea la suicid... // Așa că m-am gândit să-i înjur pe toți care au încercat asta, doar-doar oi părea mai deșteaptă, ca să știe toată lumea că ultima dată am fost la universitate, și nu la stână!* (245, RP2)

- enfin, il y a équivalence entre *sinucigas* et *suicidé*:

(20) *sinucigasii sunt aruncati pe un camp plin de ciori!* (32, K&A)

(21) *se spune ca in ultimul moment al vietii sinucigasului ii trece prin fata ochilor toata viata sa...si regreta...* (284, RP2)

- Quelques configurations ne permettent cependant pas de choisir entre *suicidaire* et *suicidant* :

(22) *Fratilor, da multi sinucigasi avem pe forum...* (188, RP2)

(23) *Problema e că nu cred că vreun sinucigaș de pe aicea e orfan...* (3, RP1)

(24) *Cei [dintre psihologi] care stau aici sunt cei care ori sunt prea batrani, ori nu au destula experienta inca, si o fac in romania, ca e mai rapid (mai multi sinucigasi)...* (216, RP2)

... mais c'est là un problème conceptuel en français également, qui ne saurait se résoudre que par l'examen des événements de vie du sujet empirique. L'énoncé suivant identifie « sinucigasa » comme la fille qui évoquait auparavant ses tentatives de suicide et qui continue à penser au suicide. Sans cet aveu, la classification clinique l'aurait étiqueté de *suicidaire* :

(25) *În rest, ești cam în urmă cu evoluția topic-ului, "sinucigașa" noastră a renunțat de mult la ideile-i suicidare!* (285, RP2)

- D'autres configurations en roumain refusent la distinction *suicidant/ suicidé* :

(26) *E adevarat ca cei mai multi sinucigasi ajung la acest gest din motive complet neintelese de cei din jur.* (27, RP2)

Il semblerait que de ce point de vue, le roumain préfère une catégorisation binaire qui oppose tantôt l'idée au passage à l'acte, tantôt l'aspect accompli à l'aspect inaccompli d'un acte qui devient représentable uniquement s'il est tenté.

La désignation des sujets fait également appel à la périphrase⁴ en roumain :

(27) *astia care au gasit ca metoda suicidu? (adica care voi sa se sinucida ma).* (149, K&A)

(28) *AM SCRIS CAM MULT SI VA ROG CEI CU SINUCIDAREA, CHINUITIIVA SA CITITIASA CUMEU M'AM CHINUIT SA SCRUI* (145, RP2)

... et à des procédés linguistiques qui manifestent la créativité des interlocuteurs dans la situation de communication la plus décontractée (K&A). Ainsi, la forme nominale « tentativii de sinucigă^{ie} » fait référence aux suicidants : nous y reconnaissons la racine du nom *tentativa* <tentative> déclinée avec une marque de masculin (générique) et l'adjectif nominalisé *sinucigas* agrémenté d'un suffixe marquant le nom d'action. Dans la forme vocative « sinucigatorilor ! », le morphème *-ator* marque le nom de l'acteur, de celui qui performe l'acte.

2.2. La catégorie de l'adjectif

Pour ce qui est du paradigme adjectival, nous remarquons également la présence de formes concurrentes en roumain : *suicidar, -a* et *suicidal, -a* qui traduisent le français *suicidaire*.

(29) *j'ai aussi beaucoup de penser suicidaire et quand j'en parle ça part plus ou moins* (3, IS3)

(30) *de altfel, cu acest lucru ai conchis ideile tale suicidale* (197, RP2)

(31) *E una dintre cele mai răspândite cauze pentru intenția suicidară la tineri* (258, RP2)

(32) *Dacă ai citit primul post, asta înseamnă că știi că se află cel puțin un om cu intenții suicidare pe acest Forum.* (257, RP2)

Il semblerait *a priori* que *suicidal* (au pluriel) qualifie *ideile* <les idées> et *suicidar*, calqué sur le français *suicidaire*, détermine *intenția* <l'intention>, mais les exemples ne sont pas assez nombreux pour que cette interprétation puisse être généralisée. Nous gardons nos réserves d'autant plus que le prototype de la classe, que

⁴ Selon Fontanier, « la périphrase consiste à exprimer d'une manière détournée, étendue, et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière plus directe et en même temps plus simple et plus courte » (1977 : 361).

nous venons d'analyser dans son aspect nominalisé se substitue à *suicidal*, comme qualificatif des <idées> :

(33) *chestia cu "expusul ideilor sinucigase in fata strainilor"...* (198, RP2)
... et qu'une invention linguistique vienne déterminer <les intentions> : « intentii sinucigatoristice » (K&A) : en français la traduction donnerait <suicidantoresques>.

2.3. La catégorie du verbe

Commençons l'étude de cette catégorie par une particularité linguistique du roumain, le mode *supin*, qui est le plus proche du paradigme nominal : « dar de sinucis nu as face-o » (101, RP2). Associant une préposition et un participe passé, ce mode traduit en français un infinitif dans la mesure où celui-ci représente l'idée, la pensée révélée du locuteur.

Dans le paradigme du verbe, la représentation de mot montre si l'objet dont il est question (ici, l'acte suicidaire) est pris en charge ou assumé par l'énonciateur :

(34) *Dacă mă sinucid, e un act unilateral.* (5, RP1)

ou s'il est relégué à l'énonciataire :

(35) *Nu cred k a te sinucide e o dovada de curaj sau lasitate.* (15, RP2)

(36) *Nu mă refeream la topic, ci la actul de a te sinucide în sine* (114, RP2)

ou encore à la non-personne :

(37) *si la faza ca numai un om egosist se poate sinucide nu e adevarat...* (50, RP2)

(38) *Parerea mea este ca acel ce vrea sa se sinucida dar nu o face are mult CURAJ.*

CURAJ ne trebuie pentru a trai nu pentru a ne sinucide. (228, RP2)

La schématisation à la première personne du pluriel est employée, dans une communauté roumaine (parmi celles étudiées), comme constitutive de la représentation ironique, avec une visée dissuasive de l'acte. Pour l'énonciateur de l'exemple suivant, le suicide collectif est inconcevable.

(39) *Nu exista om pe lumea asta care sa nu aiba nemultumiri ... Ce-ar fi sa ne sinucidem in masa? // Revino cu picioarele pe pamant , gandeste bine ce ai de facut in continuare si lasa prostiile ...* (69, RP2)

Employé à l'indicatif présent, en rectio[n] directe, le verbe *se suicider* désigne l'archi-lexème *passer à l'acte* sans indication sur l'aboutissement de cet acte. Dans l'exemple qui suit, il apparaît comme synonyme de *tenter de se suicider*, dans un échange estimé valide. L'énoncé fait sens uniquement s'il est adressé à un interlocuteur que l'on sait être de ce monde :

(40) *ne spui si noua nemulrumirile tale care te-au facut sa te sinucizi?...* (41, RP2)

Le cas de figure de l'ambiguïté lexicale est également représenté dans cette catégorie grammaticale : il s'agit plus précisément d'une ambiguïté syntaxique, due à la topique phrastique, notamment en l'absence de marqueurs de ponctuation explicatifs :

(41) *Mdea....sunt multi care au zis ca se sinucid aici pe forum* (12, RP2)

(42) *Ontopic: vreau sa ma sinucid kteodata...* (329, RP2)

L'innovation linguistique joue, quant à elle, sur le glissement de sens, à caractère volontairement ludique. La transitivité du verbe pronominal fait signe comme figure de style (licence poétique) plutôt que manifestation d'un lapsus :

(43) *mi-e o frica si de umbra mea darmite de moarte... Asa ca astept criminalii, bolile, batranetea sau eventual apocalipsa sa ma "sinucida"...* (379, K&A)

(44) *Dupa citi draci am acum, l-as sinucide pe seful meu cu un glonte in capatina aia de bulgar ce e...* (49, K&A)

La créativité lexicale et phrastique est d'autant plus manifeste dans la représentation quintuplée du sujet d'énoncé, alors que le verbe pronominal en contient une double à lui tout seul ; remarquons dans l'énoncé suivant la coprésence du pronom réfléchi *s-*, des particules réflexives *auto-* et *sui-*, de l'adjectif *singura* qualifiant l'unicité du sujet enfin de l'adjectif pronominal d'insistance *insasi*.

(45) *foca, sa ne-anunti si pe noi cand si mai ales cum s-a autosinucis singura ea insasi maimutza ta. (132, K&A)*

Dans cet exemple, l'humain suicidaire est rabaissé, désigné d'abord par un nom d'animal (au vocatif), ensuite métonymiquement, par allusion au suicide d'une partie de son corps référencée de manière euphémistique.

3. En guise de conclusion, les effets perlocutoires

Ce qui ressort d'évidence de l'analyse des interactions verbales entre les membres des communautés virtuelles francophones et roumaines, ce sont le penchant empathique des premiers, au risque d'une contagion qui va de la représentation discursive au plan des idées et, en contrepartie, chez les seconds, des manifestations ludiques qui, outre la dédramatisation quelque part voulue, balayent un effet d'incompréhension régnante et le refus de repères socio-identitaires pour le sujet suicidaire :

(46) *un om care scrie cu 'sh', 'tz', 'k' e f. putin posibil sa se sinucida. (138, RP2)*

Le discours des Roumains quant au suicide dénote une attitude de franchise qui choquerait le lecteur occidental.

(47) *...nu dramatiza atata..toti avem momente cand ne simtiti inutili..1 sec..3 zile..5 saptamani...numai ca daca ne complacem asa sa ne fie de bine..asa suntem invatati...sa aspteam sa vina Gheorghe si Vasile sa ne ridice de maneca, s ane scoata din rahatu in care de cele mai multe ori ne place sa ne balacim...iar faza cu expusul ideilor in fata unor straini, mi se pare de tot rasu. Pai eu credeam ca sinuciderea asta e ceva privat...e ceva intim..nu ca iesi cu placuta degat "vreau sa ma sinucid" si sa vezi reactiile oamenilor. Ce crezi tu ca realizezi daca te vaicaresti aici? te ajuta cineva? pai s adai sfaturi e cel mai simplu" capu sus fato".."las aca trece".. " mergi mai departe".. rahaturi..singura tre sa te iei de maneca sa te ridici si sa incepi sa te aduni.. (195, RP2)*

Il ne s'agit aucunement pour nous d'en faire le procès, aussi bornons-nous à souligner la croyance des Roumains aux effets de ce qu'ils appellent « la psychologie inverse » :

(48) *nu rad si niciodata n-o sa rad cand aud,vad sau pur si simplu intru in contact cu notiunea de ""sinucidere""....doar ca atitudinea nu mi-e una de ""mama a ranitilor""..nu-mi ajuta nici mie,nici lor. (215, RP2)*

Sources

K&A = FanClub > Divertisment > Katerinca & Aberatzii

TS1 = Top Sanatate > Cum te desparti de cineva care te ameninta ca se sinucide de fiecare data cand vrei sa te desparti

TS2 = Top Sanatate > Imi doresc sa mor

RP1 = Roportal > Varia Coltul trist > Pentru oricine se gandeste la sinucidere, o poveste

RP2 = Roportal > Varia Coltul trist > Sinucidere

IS1 = Infosuicide > A quoi bon

IS2 = Infosuicide > C'est la fin

IS3 = Infosuicide > J'en peux plus

IS4 = Infosuicide > Je vais me suicider à cause d'une fille

IS5 = Infosuicide > Je sais plus
 IS6 = Infosuicide > Les « ça vaut le coup » j'en ai marre !
 IS7 = Infosuicide > Le suicide n'est pas un jeu
 IS8 = Infosuicide > Marre de cette vie pourris
 IS9 = Infosuicide > Non je suis seul
 IS10 = Infosuicide > Que faire
 IS11 = Infosuicide > SANS
 IS12 = Infosuicide > Suicide à reprendre

Bibliographie

- Adam, J.-M., *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes. Une introduction méthodique à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Nathan, 2004 (1999)
- Atifi, H.; Mandelcwaig, S.; Marcoccia, M., « Diasporas et Internet : analyse interactionnelle contrastive de forums de discussion communautaires », *Cooperation and conflict in ingroup and intergroup communication* (éd. Ionescu-Ruxandoiu, L., collab. Hoinarescu, L.), Bucarest, Editura Universitatii Bucuresti, 2006, p. 373 - 384
- Cosman, D., *Compendiu de suicidologie*, Cluj Napoca, Casa Cărții de Știință, 2006
- Fontanier, P., *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977
- Grize, J.-B., *De la logique à l'argumentation*, Genève, Droz, 1982
- *Logique naturelle et représentations sociales*, UFR : http://www.psr.jku.at/PSR1993/2_1993Grize.pdf, 1993
- *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF, 1996.
- « Argumentation et logique naturelle », *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Dijon, Editions Universitaires, 2004
- Stefanescu, A., *Aspecte pragmatice. Incursiuni în limba română actuală*, Bucarest, Editura Universitatii din Bucuresti, 2007

Annexe (traduction des exemples)

- 1) Parler du suicide, c'en est une, et c'est une autre de dire « allez, je le fais ».
- 2) Le suicide est, purement et simplement.
- 3) Ailleurs, les threads sur le suicide sont fermés.
- 4) Ok, guys... c'est Noël, peut-on ne plus parler du suicide ? please ?
- 5) L'envie de me suicider m'a quitté pour l'instant... rien qu'en pensant qu'ils me feront pareil quand je serai mort.
- 6) Les sentiments, ces réactions mécaniques héritées après des centaines de milliers d'années d'évolution, qui peuvent toujours renverser la balance dans le cas du suicide.
- 7) La semi-mort à cachets est une aberration, les tentatives de suicide genre "je prends quelques cachets, mais je m'en sors" est de la poudre aux yeux, ce n'est pas du suicide (...) c'est ce qui t'assure également le manque d'oxygène provoqué par la semi-pendaison et la semi-noyade.
- 8) L'amour est la forme de suicide la plus lente.
- 9) Ce sentiment de suicide and stuff <et le reste>...
- 10) Je ne pense pas que ce sont des arguments pour un suicidaire.
- 11) Pourquoi penses-tu que tant de suicidaires reculent au dernier moment ? parce qu'au fond ils ne veulent pas mourir.
- 12) Je n'ai rien contre les suicidants... mais je crois que cette fille se moque de nous.
- 13) Hé, c'est quand même quelque chose ces suicidants... [ni]que leur mère de travailleurs à la mine... Ils n'ont la moindre idée de combien font 2+2 ces gars qui se rendent compte du relativisme, de l'inutilité et de la banalité de la vie, comme source perpétuelle de malheur... // Que je meure... Donc, quand j'étais une fois à une bergerie, il en avait trois bergers là-bas... et ils voulaient tous se suicider... quelque part ils avaient réalisé que le désir de vivre est un instinct aveugle qui poursuit infailliblement la voie de la souffrance... mais quand j'étais une fois à l'université, pas un seul ne pensait au suicide... // J'ai donc pensé [qu'il fallait] insulter tous ceux qui l'ont tenté,

pourvu que j'aie l'air plus maline et que tout le monde sache que la dernière fois j'ai été à l'université et pas à la bergerie !

- 14) Les suicidés sont jetés sur un champ plein de corneilles.
- 15) On dit qu'à la dernière heure toute la vie défile devant les yeux du suicidé et il regrette...
- 16) Mes frères, mais que de suicidaires/ suicidants on a sur le forum...
- 17) Le problème c'est que je ne crois pas que quelque suicidaire / suicidant de par ici soit orphelin...
- 18) Ceux [des psychologues] qui restent ici sont ceux qui, ou bien sont trop vieux, ou bien n'ont pas encore assez d'expérience et la font en Roumanie car c'est plus rapide (plus de suicidaires/suicidants)...
- 19) Au reste, tu es un peu à la masse avec l'évolution du topic, notre « suicidante » a renoncé il y a longtemps à ses idées suicidaires.
- 20) Il est vrai que la plupart des suicidants/suicidés aboutissent à ce geste pour des raisons qui ne sont pas du tout comprises pas leur entourage.
- 21) Ceux qui ont trouvé comme méthode le suicide (c'est-à-dire qui veulent se suicider, hein)
- 22) J'ai écrit un peu trop et je vous prie, ceux avec le suicide, efforcez-vous de lire tout comme je me suis efforcé d'écrire.
- 23) D'ailleurs c'est avec cette chose que tu as conclu tes idées suicidaires.
- 24) C'est l'une des causes les plus répandues pour l'intention suicidaire chez les jeunes.
- 25) Si tu as lu le premier poste tu sais qu'il y a au moins une personne avec des intentions suicidaires sur le forum.
- 26) Le truc avec « l'exposition des idées devant les étrangers ».
- 27) Mais pour me suicider, je ne le ferais pas.
- 28) Si je me suicide, c'est un acte unilatéral.
- 29) Je ne pense pas que te suicider est une preuve de courage ou de lâcheté.
- 30) Je ne parlais pas du topic, mais de l'acte-même de te suicider.
- 31) Et pour le truc comme quoi rien qu'un égoïste peut se suicider, ce n'est pas vrai.
- 32) Mon avis est que celui qui veut se suicider mais ne le fait pas a beaucoup de courage. Du courage on en a besoin pour vivre, pas pour nous suicider.
- 33) Il n'y a personne dans ce monde qui n'ai pas d'ennui... Et si nous suicidions en masse ?
// Reviens les pieds sur terre, pense bien à ce que tu as à faire par la suite et laisse tomber les conneries.
- 34) Tu veux bien nous dire aussi quels sont les ennuis qui t'ont amenée à te suicider ?
- 35) Mouais... y'en a beaucoup qui ont dit se suicider ici sur le forum.
- 36) Ontopic : je veux me suicider des fois.
- 37) J'ai une telle peur de ma propre ombre, sans parler de la mort... J'attends donc les criminels, les maladies, la vieillesse et éventuellement l'apocalypse pour qu'ils me « suicident ».
- 38) J'ai une telle peur de ma propre ombre, sans parler de la mort... J'attends donc les criminels, les maladies, la vieillesse et éventuellement l'apocalypse pour qu'ils me « suicident ».
- 39) D'après tous les nerfs que j'ai en ce moment, je suiciderais maintenant mon chef avec une balle dans sa citrouille de bulgare qu'il est...
- 40) Hé, le phoque, préviens-nous aussi quand et surtout comment ton singe s'est [se sera] auto-suicidé à lui tout-seul.
- 41) Un homme qui écrit avec « sh », « tz », « k », c'est t[rès] peu probable qu'il se suicide.
- 42) Arrête de dramatiser... on a tous des moments où l'on se sent inutile... une sec[onde]... 3 jours... 5 semaines... seulement si l'on se complait ainsi, grand bien nous fasse ... on s'est habitué ainsi... que Pierre, Paul ou Jacques vienne nous soulever par la manche, qu'il nous sorte du merdier où l'on aime le plus souvent patauger... et le truc avec l'exposition des idées devant des étrangers me semble d'un ridicule. Dame, je croyais que le suicide c'était quelque chose de privé... quelque chose d'intime... non pas sortir

une pancarte au cou « je veux me suicider » et voir les réactions des gens. Tu crois réaliser quoi si tu te lamentes ici ? quelqu'un va t'aider ? parbleu, donner des conseils c'est le plus simple « [garde] la tête haute ma fille »... « laisse ça va passer »... « avance »... que des merdes... c'est à toi seule de te prendre par la manche pour te lever et commencer à te remettre...

- 43) Je ne ris et ne rirai jamais en entendant, voyant ou tout simplement entrant en contact avec la notion de « suicide ». Seulement mon attitude n'est pas de mère de blessés, ça ne se sert ni à eux, ni à moi.